

La rentrée sociale s'annonce difficile

Page 3

LE JOUR

D'ALGERIE

Votre quotidien national

Dixième année - N° 3649 - Dimanche 23 août 2015 - Prix : 10 DA

Après une chute du 3^e étage d'un immeuble

Une mère et son fils de 5 ans décèdent à Tizi Ouzou

Page 24



La valeur du dinar par rapport à l'euro

La chute se poursuit-elle ?

Page 3

Le front intérieur

Par Mohamed Habili

Troubles à nos frontières, le long desquelles l'ANP a cantonné ses forces, menace terroriste persistante à l'intérieur, même si elle est sans commune mesure par rapport à ce qu'elle fut un temps, baisse continue des cours du pétrole, dont de plus on ne voit pas la fin, on ne peut vraiment pas dire que tout aille pour le mieux par les temps qui courent. Cela dit, on peut toujours se consoler en se disant que ça aurait pu être pire, que dans un contexte international aussi défavorable au double plan politique et économique, il faut qu'un pays soit particulièrement stable et solide, ou alors qu'il ait beaucoup de chance, pour ne pas se ressentir ou si peu des grands maux du moment. Il est vrai qu'on peut tout aussi bien se dire, dans la mesure où on est partisan du grand chambardement ici et maintenant, que ce n'est qu'une question de temps pour que les troubles environnants débordent ses digues de protection. Des Etats entiers se sont écroulés qu'on croyait solidement charpentés, de surcroît en des temps record, à croire qu'ils n'avaient eu jusque-là que l'apparence de la stabilité, de la viabilité. Jusque-là l'Algérie n'a concédé à la crise totale que quelques milliards de dollars distraits des réserves accumulées dans les phases fastes qui ont précédé. Un écot dont on ne peut vraiment pas dire qu'il ait beaucoup grevé ses économies.

Suite en page 3

Reportage

Annaba «La coquette»

Un joyau sur les rives de la Méditerranée



Une longue route creusée au milieu de centaines de bâtiments en construction et d'autres en ruine nous conduit vers cette "coquette" nommée Annaba. Erigée avec élégance au cœur de la Méditerranée, c'est la reine de la côte algérienne. En entrant à Bône, un large panneau nous souhaite la bienvenue. Lire page 4

Projet de la carte sanitaire

Premières rencontres régionales dès septembre

Page 2

Théâtre de Verdure du complexe Laadi-Flici

Djamel Laroussi enchante ses fans

Page 13

Projet de la carte sanitaire

Premières rencontres régionales dès septembre

■ L'achèvement du projet de la carte sanitaire vise à assurer l'accès aux soins en tout point du territoire national et améliorer les offres. Elle tient compte du bassin de population, des caractéristiques épidémiologiques, sanitaires, géographiques, démographiques et socio-économiques, dans le souci d'assurer une répartition équitable des soins de santé.

Par Yasmine Ayadi

Le ministre de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière, Abdelmalek Boudiaf, a déclaré que les rencontres régionales portant sur la carte sanitaire et les soins à domicile débiteront dès la première semaine du mois prochain et concerneront en premier lieu quatre wilayas de l'est. Cette déclaration a été faite jeudi à Constantine, en marge de la visite d'inspection et de travail effectuée par le Premier ministre Abdelmalek Sellal. Le premier responsable de la santé a indiqué que la wilaya d'Annaba abritera la première conférence qui regroupera les responsables des établissements hospitaliers publics des wilayas de Guelma, Annaba, Souk Ahras et Tébessa. La deuxième rencontre, quant à elle, est prévue à Constantine. Elle regroupera les gestionnaires des établissements publics hospitaliers de Biskra, Oum-el-

Bouaghi, Mila et Constantine, a-t-il précisé. Il est à souligner que la loi concernant la carte sanitaire est considérée comme étant «le schéma directeur de la santé qui fixe les normes de couverture sanitaire et détermine les moyens à mobiliser au niveau national et régional». Dans sa présentation de cette démarche, le ministère de la Santé a expliqué que la carte sanitaire «tient compte du bassin de population, des caractéristiques épidémiologiques, sanitaires, géographiques, démographiques et socio-économiques». Dans le souci d'assurer une répartition équitable des soins de santé, elle vise également à «assurer l'accès aux soins en tout point du territoire national et améliorer les offres», précise le projet de loi. L'objet de la carte sanitaire tel que présenté dans la loi est de «prévoir les évolutions nécessaires, en vue d'adapter l'offre de soins, satisfaisante de manière optimale les besoins de santé, définir l'organisation du système de soins et



préciser les conditions de mise en réseau des établissements de santé». Evaluée et révisée, périodiquement, tous les trois mois, la

carte sanitaire «détermine l'implantation, la nature, l'importance des installations sanitaires, y compris les équipements lourds, ainsi que les équipements lourds nécessaires pour répondre aux besoins de la population» et «fixe, également, les limites des régions ainsi que les réseaux de prise en charge de problèmes particuliers de santé», est-il noté dans le projet de loi. Le schéma d'organisation sanitaire vise, selon le même document, à «suscepter les adaptations et les complémentarités de l'offre de soins, ainsi que les coopérations, notamment, entre les établissements et structures de santé». Notons que ces rencontres régionales qui débiteront début septembre prochain porteront également sur la question des soins à domicile. Un autre moyen de prise en charge engagé par le ministère de la Santé mais toujours en attente d'un cadre réglementaire.

Y. A.

Des bouteilles et des emballages encombrant nos plages

Saleté et manque de civisme

Des milliers de bouteilles d'eau minérale, des restes de repas, des emballages de toutes sortes encombrant nos plages. Le manque de civisme des citoyens est la principale cause de cette saleté qui coûte cher, faisant fuir les touristes ainsi que nos propres citoyens préférant séjourner ailleurs.

La malpropreté touche les différentes plages algériennes et la situation est grave. Il faut se poser cette question gênante : pourquoi les Algériens, dans leur majorité, sont-ils devenus sales ? Il est blessant de se rendre compte de cette triste réalité, nous qui avons une image idéale de notre comportement et de notre éducation. Mais il faut se remettre en question et comprendre

ce phénomène, qu'ils ont eux-mêmes engendré, sur les responsables des plages, affirmant que l'absence d'infrastructures d'accueil, de restauration, de sanitaires et de bennes à ordures les poussent à jeter n'importe où et n'importe comment. Face à cette saleté inconcevable, certains proposent de sanctionner les responsables de ces actes par le paiement d'une amende. Un citoyen rencontré à Zeralda où les plages sont très sales, nous explique que le manque de civisme est la cause principale de ce phénomène qui tue le tourisme algérien. «Les gens sont très sales, ils ne font pas attention, ils jettent n'importe où leurs ordures. Il y a une semaine, un groupe de jeunes a

nettoyé la plage. Les familles venues pour un moment de détente ont tout sali. Il lendemain, il n'y avait plus de place pour poser sa serviette, tant les bouteilles ainsi que des restes de repas recouvraient le sable». Et d'ajouter : «Même si on installe des bennes à ordures tous les deux mètres, les citoyens continueront à jeter n'importe où et n'importe comment». Il soulignera, l'air fâché : «Les Algériens manquent gravement de civisme, malheureusement». C'est un malheureux phénomène dont le premier responsable n'est autre que le citoyen lui-même qui détruit la nature.

Thinhinene Khouchi

Algérie Poste

Installation prochaine de 600 distributeurs à travers le pays

600 nouveaux distributeurs automatiques de billets (DAB) seront installés prochainement, a annoncé hier le directeur général d'Algérie-Poste, Abdenacer Sayeh. Dans un entretien à l'APS, le responsable a fait savoir que son administration, qui a entrepris une démarche de modernisation et de promotion des services plusieurs bureaux de poste à travers le territoire national, installera 600 DAB dans différents bureaux de poste à travers le territoire national. Avant la fin de l'année, un DAB sera installé dans les bureaux de poste principaux de chaque commune, a expliqué le responsable, rappelant que le projet s'inscrivait dans le cadre des efforts visant à désengorger les bureaux de poste et promouvoir le service public. M. Sayeh a tenu à rassurer les citoyens que l'administration a pris une série de mesures au niveau des directions postales de wilaya pour contrôler les préposés à la maintenance de ces moyens de paiement afin d'éviter les longues files découlant des pannes pouvant survenir.

Des efforts sont consentis dans le sens de la généralisation de l'utilisation des TIC pour améliorer les services au profit des citoyens, notamment pour ce qui est de la consultation du CCP par Internet ou SMS et l'obtention rapide des carnets de chèques (15 jours), a insisté le responsable. Il a toutefois reconnu que certains bureaux de poste enregistraient des pressions, notamment en période de paiement des pensions de retraite et des traitements des salariés (du 14 au 18 de chaque mois) et à l'approche des fêtes de l'Aïd (El fitr et El Adha). Algérie-Poste s'emploie à remédier à cette situation par l'ouverture de bureaux de poste de proximité dans les quartiers à forte concentration et des entreprises employant un grand nombre de travailleurs, a-t-il assuré. Algérie-Poste compte les meilleurs réseaux de poste dans le monde arabe avec 3 650 bureaux couvrant le territoire national à moyenne d'un bureau pour 10 500 citoyens, a-t-il soutenu. Pour ce qui est des pannes qui affectent le réseau

monétique postal, le responsable a indiqué que son entreprise a mis en œuvre un plan en collaboration avec Algérie Télécom pour la modernisation du réseau de fibre optique pour en finir avec ces défaillances. Le réseau enregistre une nette amélioration, s'est-il félicité, avançant pour preuve le chiffre de 1,8 million de retraits effectués le 14 juillet écoulé au niveau des bureaux de poste pour une valeur de 25 milliards de DA. A une question sur le manque de liquidité dans certains bureaux, il a répondu que la banque d'Algérie déployait de grands efforts pour munir Algérie-Poste de liquidité, précisant que ce phénomène limité dans le temps (quelques heures seulement) concernant en général les bureaux lointains. A propos des malversations de fonctionnaires qui puisent indûment dans les comptes courants des citoyens, M. Sayeh a indiqué que la réglementation d'Algérie-Poste prévoyait le remboursement des montants détournés et que les auteurs de tels méfaits encourraient des sanctions admi-

nistratives et judiciaires. Par ailleurs, il est revenu sur le projet de la banque d'Algérie-Poste qui est, a-t-il dit, en phase d'étude et sera annoncé en temps opportun. La mise en place de telles banques a pris plusieurs années dans des pays comme la France et l'Allemagne, a-t-il insisté. Pour ce qui est de l'accueil des citoyens, le premier responsable d'Algérie-Poste a considéré que les employés des services de poste étaient au service du citoyen et qu'ils se devaient de lui réserver le meilleur accueil. L'administration postale a créé une direction de formation des personnels afin de les prédisposer à fournir un service de qualité, a-t-il ajouté. Concernant les problèmes que le secteur a connus ces dernières années et leur impact sur les intérêts des citoyens, M. Sayeh a affirmé son souci d'engager un dialogue avec les partenaires sociaux pour l'examen des questions intéressant les travailleurs et l'entreprise.

R.N.

La valeur du dinar par rapport à l'euro

La chute se poursuit-elle ?

■ Le dinar semble apprécier sa chute libre, marquant ainsi un nouveau record jamais enregistré de 118,99 dinars pour un euro dans les échanges interbancaires. Un exemple palpable qui témoigne du trajet de la dépréciation de la monnaie nationale face aux devises étrangères.

Par Mohamed Mabkhout

Le dinar est au plus bas, une réalité qui met la monnaie nationale devant une dure épreuve. Désormais toutes les devises à l'échelle internationale s'éloignent du dinar algérien selon les taux de change interbancaires. Le dollar, la livre, mais aussi l'euro, des monnaies en flèche de couleur verte dans les Bourses internationales, alors que la question demeure posée par rapport au cas de l'Algérie. À se demander où est le dinar parmi ces calculs ? Rien n'arrête cette dépréciation, dans une économie faiblement divertie et dynamique. 118,99 DA pour un euro selon les échanges interbancaires, un constat qui met la monnaie nationale dans une dégringolade continue. Le taux de change élevé pour n'importe quelle devise semble devenir une situation ordinaire qui s'explique selon de différents indicateurs de l'économie nationale. Au square Port Saïd, ce marché boursier informel nous a révélé que la vente est en ce moment difficile à cause principalement de la montée du prix de la devise face au dinar. Car même ici, la dépréciation semble donner un coup de fouet aux affaires au noir. Malgré la stabilité du taux de change, ici les vendeurs de devises semblent subir aussi les conséquences de cette baisse de la monnaie nationale, mettant en cause la baisse de l'importation. Les prix parlent d'eux-mêmes, l'euro se vend à 160,10 DA, le dollar à 150,10 quand à la livre est à 220 DA. Des prix qui restent stables, malgré la marge existante dans les cours officiels.



Ces derniers respectivement sont à 118,99, 104,59, 164,13 dinars algériens. «Les affaires ne sont pas celles à quoi on s'attendait», a-t-il précisé. Il a ajouté que «les prix ont augmenté en particulier la livre». Expliquant que cela reste toujours la saison des voyages, en sachant que l'allocation touristique est toujours insuffisante, alors que les

voyageurs n'ont pas d'autres destinations pour s'approvisionner en devises. Différentes raisons expliquent cette dépréciation record du dinar algérien. Parmi ces causes, il est à rappeler la baisse des cours du pétrole dans les échanges à défaut d'une surproduction d'or noir qui submerge les marchés mondiaux. Selon les sites spéciali-

sés, actuellement le Brent ne dépasse pas la barre des 46 dollars. Quant aux prévisions, elles sont toujours néfastes, car le pétrole est encore prévu à la baisse. Une situation qui déclenche la sonnette d'alarme de la fragilité de l'économie nationale face aux éventuels chocs.

M. M.

L'Exécutif sur tous les fronts

La rentrée sociale s'annonce difficile

Pour la première fois, le gouvernement s'est vu intercepter son congé annuel, car la poursuite de la chute des prix du pétrole et les risques de voir une nouvelle baisse des réserves de change pousse l'Exécutif à bouger dans tous les sens et sur tous les fronts afin d'éviter une rentrée sociale agitée.

La rentrée sociale s'annonce difficile avec de nouvelles dépenses liées notamment à la rentrée scolaire et autres charges en plus de quelques syndicats qui n'écarteront pas le recours à la grève. Tout se passe dans un contexte de crise économique qui ne fait que persister avec la chute des prix du pétrole et le dinar qui est au plus bas niveau.

Dans toutes ses sorties médiatiques, dont la dernière depuis Constantine, jeudi dernier, le Premier ministre, Abdelmalek Sellal évite de parler d'«austérité» et préfère utiliser le concept de «rationalisation des dépenses». Dans sa «stratégie» de faire face à cette crise économique qui risque d'être longue, l'Exécutif a commencé par adopter une loi de finances complémentaire pour 2015 qui a ouvert la voie à ce qui est appelée «amnistie fiscale» visant à ramasser l'argent de l'informel même si le gouvernement ne l'appelle pas ainsi. Cette loi a aussi apporté de nouveaux impôts mais les fruits

de telles mesures ne peuvent être récoltés dans une courte durée. D'autre part, le gouvernement se dit capable de réduire la facture des importations, alors que pour certains produits la production nationale ne peut satisfaire la demande interne. Dans sa stratégie industrielle, le gouvernement compte aussi créer 12 pôles industriels sachant qu'une grande partie des entreprises publiques restent défaillantes et à chaque fois l'Etat recourt à un assainissement sans que celles-ci n'arrivent à apporter une valeur ajoutée à la croissance nationale. A ce propos, une tripartite est annoncée pour le 15 octobre prochain à Biskra pour discuter de la relance de l'économie nationale. Cependant, il est clair pour tout le monde que diminuer la dépendance de l'économie des hydrocarbures est une ambition qui demande du temps. Le président de la République, Abdelaziz Bouteflika a anticipé la rentrée sociale avec des nouveaux walis qui auront pour feuille de route les dernières mesures annoncées par les services du Premier ministre. Ces walis seront réunis à la fin du mois, comme annoncé par Sellal, jeudi dernier. Le mouvement des walis a touché 35 wilayas sur les 48. Sur le front social, le gouvernement a tenu à son engagement sur l'application de la décision portant «abro-

gation» de l'article 87 bis entrée en vigueur le 1^{er} août mais celle-ci ne semble pas satisfaire les travailleurs dont certains se sont vu gagner 3 000 dinars de plus, ce qui reste insignifiant devant des prix élevés et des charges qui ne s'arrêtent pas avec les rentrées scolaire, universitaire et la fête de l'Aïd pour ceux qui tiennent à sacrifier un mouton.

Dans son message adressé à l'occasion de la Journée du moudjahid célébrée le 20 août, le président Bouteflika a appelé les Algériens à s'unir pour faire face aux difficultés et contre tout esprit pessimiste et défaitiste. «La célébration de la Journée nationale du moudjahid nous interpelle ainsi que l'ensemble des citoyens et citoyennes, à la différence de leurs obédiences et appartenances politiques, à l'effet de faire front uni contre le sous-développement, sous toutes ses formes, et de nous dresser d'un seul bloc contre tout esprit pessimiste et défaitiste, en consolidant l'espoir et la confiance en soi afin de pouvoir appréhender positivement les difficultés économiques qui se posent aujourd'hui à la planète et de nous projeter ensemble, forts du génie de nos jeunes savants, chercheurs et créateurs, de l'ère du pétrole dans l'ère des technologies de pointe», a ajouté le chef de l'Etat.

Nacera Chennafi

LA QUESTION DU JOUR

Le front intérieur

Suite de la page une

Ce qui fait enrager pas mal de monde, dont des opposants en mal d'inspiration qui passent leur temps à annoncer la fin de tout, pour lesquels d'ailleurs le pays est déjà en plein dans la pire des crises qu'il ait jamais connues. Mais que celui-ci ait été épargné jusque-là ne signifie pas qu'il en est quitte pour autant, qu'il peut dormir sur ses lauriers, sous l'égide d'un système immunitaire décidément à toute épreuve. Ce bouclier sans défaut a un nom aujourd'hui, il s'appelle le front intérieur. C'est une réalité pour l'essentiel politique, et à facettes. C'est lui qui en 2011 a fait qu'en dépit de sollicitations internes et externes le pays n'a pas cédé aux sirènes du soi-disant printemps arabe. Mais à l'époque on ne l'appelait pas ainsi. On ne lui donnait pas de nom en fait. Ou plutôt si, du moins à un certain moment, on l'a appelé la peur des Algériens de revivre les mêmes affres que durant la décennie noire. Comme s'il y avait quelque chose de commun entre celle-ci et ce qui se passait alors dans les pays touchés par le « printemps arabe ». Ou comme si la décennie noire avait elle aussi revêtu la forme d'un soulèvement populaire, comme ce fut le cas en Tunisie et ailleurs. Certes, le risque que la violence terroriste se transforme en une lutte armée prenant appui sur une large assise populaire ne pouvait être écarté dès le début du terrorisme. Il a suffi cependant de quelques mois pour s'apercevoir que les islamistes radicaux avaient fait un pari faux, qu'ils n'avaient pas pour eux le front intérieur comme ils l'avaient supposé. De sorte qu'ils avaient perdu d'avance. En politique il n'existe pas un ressort, une cause agissante qui s'appelle la peur. Il existe par contre des partis, des factions, des classes, des intérêts contradictoires, des courants d'opinion ancrés dans l'histoire du pays, à tout moment et sur chaque sujet précis une opinion publique, toutes choses qui dépassent la psychologie parce que ne ressortant pas à l'individu, mais à des groupes, à des ensembles. Consolider le front intérieur, voilà le mot d'ordre en vogue de des partisans de la stabilité, où qu'ils se trouvent pour l'heure. Cela revient souvent du côté du pouvoir à éviter de trancher dans des questions à fort potentiel de division. C'est l'impératif de la consolidation du front intérieur ou de son maintien tel quel qui a mis dans la bouche du Premier ministre les propos tenus par lui devant les médias à Constantine, tournés de sorte à donner raison et satisfaction à tout le monde.

M. H.

Annaba «La coquette»

Un joyau sur les rives de la Méditerranée

■ Une longue route creusée au milieu de centaines de bâtiments en construction et d'autres en ruine nous conduit vers cette «coquette» nommée Annaba. Erigée avec élégance au cœur de la Méditerranée, c'est la reine de la côte algérienne. En entrant à Bône, un large panneau nous souhaite la bienvenue.

Par Thinhinene Khouchi

Hippone, Hippo-Rigijs, Boone ou même Bône, Annaba séduit toujours et ce, depuis des siècles, des milliers de personnes qui viennent la visiter. Elle se montre très accueillante, d'ailleurs un célèbre homme de littérature avait un jour dit en visitant le cimetière de Bône, qu'*«il était tellement beau que l'on a envie de mourir»*. Cette dame «coquette» est l'une des plus belles villes ouvertes sur l'Atlas. Depuis la fontaine romaine jusqu'à Sidi Akach, en passant par les Sables d'or, la beauté de ces lieux réussit à nous captiver et nous surprendre à chaque fois.

La splendeur des plages paradisiaques attire les estivants

Les plages sont prises d'assaut par des groupes d'estivants qui, munis de leurs parasols et de serviettes couleurs d'été, se pressent, dès le lever du soleil, pour s'installer au bord de l'eau. Il faut dire que toutes les conditions d'accueil et de sécurité sont réunies dans les vingt et une plages autorisées à la baignade. Khaled et Rym, un jeune couple de Tlemcen que nous avons rencontré à la plage des Sables d'or, à la recherche de repos après une année de dur labeur, ont voulu connaître les plages de Annaba. *«C'est la première fois que l'on vient ici, et ce ne sera pas la dernière fois car nous avons fait une belle découverte»*, a déclaré ce jeune couple avant d'ajouter : *«On rajoutera Annaba à notre liste de nos endroits fétiches...»*. Des familles

ont préféré s'installer, le temps d'une journée, à la plage Riz-Amor où elles peuvent bénéficier des prestations de service qu'offrent les restaurants de Bel Azur. D'autres estivants venus de Tizi-Ouzou, Oum El-Bouaghi, Khenchela, ont choisi de se baigner à la Caroube et Ras El-Hamra, «les plages de Aïn Achir» qui disposent, elles aussi, de toutes les commodités nécessaires, avec la présence H24 de surveillants et plongeurs de la Protection civile, gendarmes et policiers. Un père de famille vivant à Annaba nous explique qu'il préfère ces plages en raison de la présence des surveillants et des plongeurs de la Protection civile : *« Comme ça je suis tranquille pour la sécurité de mes enfants qui sont d'ailleurs deux grands explorateurs... »*. Un groupe de jeunes Algérois croisé sur une route menant à la plage nous dit : *«Pour nager il n'y a pas mieux que Chétaïbi qui est composé de plusieurs plages. On souhaite nous baigner dans la majorité d'entre elles»*. Certains plages situées à l'ouest renferment une multitude d'espèces marines qui font la passion des amateurs de plongée sous-marine. On y croise quelques passionnés qui prennent un malin plaisir à découvrir les profondeurs de la mer. Contrairement aux autres villes du pays, Annaba offre un accès facile à ses plages où du centre-ville des jeunes et des familles s'y rendent à pied. Avec des plages s'étalant sur un cordon de plus de 10 km, la ville offre ainsi des lieux de villégiature et de détente estivale des plus prisés en Algérie. Un peu plus loin, la baie ouest de Chétaïbi, située à près de 70 kilomètres de la ville d'Annaba, à la frontière de la wilaya de Skikda



Photo: D. R.

et qui s'étire sur 328 hectares, nous invite à la rejoindre. Un décor naturel encore intact, est l'un des nombreux bijoux de cette ville. Cette baie séduit aujourd'hui plus d'un estivant pour y planter une tente et profiter d'un côté de l'ombre des arbres et de la fraîcheur marine. Des jeunes venus des quatre coins du pays pour admirer la beauté de cet endroit paradisiaque s'adonnent à toutes sortes de cascades. Ce lieu est aujourd'hui appelé à abriter diverses infrastructures touristiques d'une capacité d'accueil totalisant 1 254 lits et à pourvoir le marché local du travail de quelque 900 emplois, soulignent les responsables du tourisme qui veulent donner plus d'élégance à cet endroit paradisiaque.

Un patrimoine historique précieux

Certains estivants préfèrent découvrir les lieux historiques de cette ville qui résume à elle seule l'histoire de l'Algérie. A titre d'exemple, la basilique Saint-Augustin d'Annaba est l'un de ces nombreux sites historiques. Pour y accéder, un long chemin serpenté nous y conduit. La colline de St Augustin domine en contrebas le site archéologique romain d'Hippone et se trouve à 3 km du centre-ville de Annaba. Elle abritait, à l'origine, un petit autel de marbre blanc. En



fouilles sont actuellement gardées dans le musée. Parmi les vestiges encore visibles aux visiteurs de cette ville royale, on distingue rapidement le théâtre romain avec sa grande cour, le forum, le quartier des villas, les thermes, le marché et enfin la cité chrétienne qui abrite «la Basilique de la paix», en plus des fontaines, les citernes à eau, les maisons, la mosaïque et enfin les pavements. On imagine un moment

restauration depuis 30 mois, ce lieu de culte a été officiellement réceptionné en 2013. Lors de notre visite guidée à ce monument dont la construction a été entamée en 1881 et achevée en 1900, et qui accueille chaque année entre 15 000 et 20 000 visiteurs, on retrouve une relique de Saint Augustin – son cubitus ramené de Pavie (Italie) où il est enterré. Saint Augustin (354-430), l'enfant de Numidie devenu évêque d'Hippone, attire aujourd'hui de nombreux estivants catholiques et même musulmans. *«Ce n'est pas un saint comme les autres»*, vous diront les prêtres qui expliquent l'histoire de cet homme. *«S'il est né à Souk Ahras en 354 et fut évêque d'Hippone où il décéda en 430, il a longtemps été considéré par l'élite du pays comme un suppôt de l'impérialisme romain»*. «Il faudra attendre 2001 pour qu'il soit officiellement réhabilité par le président Abdelaziz Bouteflika qui lui consacre alors un colloque international», relatent les gardiens de ces lieux sacrés. Les fidèles de cette basilique s'y invitent chaque dimanche pour prier. On peut voir ce qui reste des ruines du théâtre du haut de cette basilique. Les pièces anciennes trouvées lors des

Saint Augustin traverser le marché, lui qui a vécu dans cette ville royale pendant trente années. Une seule visite ne suffit pas pour profiter du décor historique qu'offre ce lieu magique. Des centaines de personnes y viennent chaque jour pour s'imprégner de cette culture. Des étudiants en histoire ainsi que des familles issues de Constantine et d'Alger, rencontrés sur place, ont choisi pour une journée de se plonger dans l'histoire de ce site qui résume l'élégance et la beauté de l'architecture romaine. Salim, un passionné d'histoire, nous affirme : *«Je suis un grand passionné d'histoire et de vestiges. Je viens d'arriver à Annaba et le premier site que j'ai voulu visiter est le site archéologique romain d'Hippone dont j'ai beaucoup entendu parler»*. Une famille constantinoise composée de deux fillettes et du père, qui ne cessait de prendre des photos, nous dit : *«C'est ma petite dernière qui a tenu à visiter ces ruines. Hier, c'était journée plage et aujourd'hui place à l'histoire, et je trouve qu'elles jouent très bien le rôle d'exploratrices»*. *«J'adore le fait que chaque pierre aie des secrets à garder et à découvrir»*, conclut le père.

T. K.



Gares routières

La Sogral prévoit le paiement électronique de ses prestations

■ La Société d'exploitation et de gestion des gares routières d'Algérie (Sogral) prévoit de lancer, avant la fin de l'année 2015, un programme de modernisation de ses services visant à améliorer les prestations offertes aux voyageurs.

Par Samy D.

Cette société, qui gère entre autres gares routières celle du Caroubier (Alger), envisage d'introduire le service de réservation des billets en ligne «E-ticket», a indiqué son directeur général, Mohamed Saïd Cheref.

«Cette opération sera mise en œuvre avec la collaboration de la Banque de développement local (BDL) qui travaille actuellement à sécuriser le site internet conçu à ce titre avant le lancement de ce nouveau service vers la fin de l'année», fait savoir le même responsable.

En outre, la Sogral va installer des terminaux de paiement électronique (TPE) ainsi que des distributeurs automatiques qui permettront aux voyageurs d'acquiescer leurs billets sans passer par



PH. > D. R.

les guichets traditionnels, ajoute M. Cheref.

Afin de permettre aux voyageurs de réserver à l'avance leurs billets et mieux organiser leurs voyages, cette entreprise compte aussi développer de nouvelles formules de réservation tels la réservation à longue durée et l'abonnement mensuel ou trimestriel en concertation avec les transporteurs.

Ces projets, qui visent à «créer une certaine fluidité dans les gares et améliorer la qualité du service public», seront concrétisés, dans une première phase, à la gare du Caroubier avant de les généraliser progressivement à travers les 44 autres gares gérées par Sogral. En 2014, quelque 55 millions de voyageurs ont transité par les gares routières de cette entreprise publique.

S. D./APS

Prix

Les prix du pétrole baissent encore à New York

Les prix du pétrole ont encore baissé à New York, le marché ne trouvant aucune raison de rebondir vu la surabondance de l'offre, sans toutefois oser s'installer sous le seuil psychologique des 40 dollars. Le cours du baril de «light sweet crude» (WTI) pour livraison en octobre, dont c'était le premier jour de cotation, a perdu 87 cents à 40,45 dollars sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), après avoir touché 39,86 dollars vers 17h00 GMT, au plus bas depuis février 2009. Au total, le WTI a enregistré sa huitième baisse hebdomadaire d'affilée, soit sa plus longue série de pertes hebdomadaires

en 29 ans, ont noté les analystes de Commerzbank. L'accès de faiblesse sous les 40 dollars a coïncidé avec la publication par la société de services pétroliers Baker Hughes de son relevé hebdomadaire du nombre de puits en activité aux Etats-Unis. Cette semaine on a vu fonctionner deux puits de plus que la semaine dernière, douchant l'espoir de voir un prochain déclin de la production américaine de pétrole brut. Or «nous continuons à voir une surabondance de l'offre de pétrole, et tant qu'elle ne s'équilibrera pas avec la demande, les prix resteront sous pression», a commenté James Williams, de

WTRG Economics. «Donc tant que l'Opep (Organisation des pays exportateurs de pétrole) ne changera pas de stratégie, nous resterons dans un épisode baissier, et je pense que nous testerons encore les 40 dollars la semaine prochaine», a-t-il ajouté, estimant que le niveau plancher des prix n'était pas encore en vue. Du côté de la demande, la publication de l'indice PMI des directeurs d'achats en Chine a renforcé les craintes sur la santé économique de la deuxième économie mondiale et du deuxième plus gros consommateur de pétrole après les Etats-Unis. L'activité manufacturière chinoise

a encore reculé lourdement en août, l'indice de référence atteignant son plus bas niveau depuis plus de six ans, à 47,1 contre 47,8 en juillet. Or comme l'a remarqué M. Williams, la consommation des pays développés de l'OCDE est en baisse, ce qui fait que rien ne permet d'espérer un rééquilibrage à court terme entre l'offre et la demande mondiales. Les cours ont perdu plus de la moitié de

leur valeur depuis juin 2014, quand ils avaient atteint un pic, plombés par une offre excédentaire. «Nous pensons voir les prix baisser encore ce trimestre», avec un horizon à 35 dollars pour le WTI, «avec le point de pression maximal à l'approche du pic de la saison des opérations de maintenance d'automne des raffineries», ont commenté pour leur part les analystes de JPMorgan.

R.G.

Sur fond d'inquiétude sur la Chine

Les métaux industriels baissent

Les prix des métaux de base échangés sur le London Metal Exchange (LME) ont chuté, lestés par les inquiétudes grandissantes sur la santé économique de la Chine, deuxième économie mondiale, et sur la demande du pays dont ils sont fortement dépendants. Le marché a pris un nouveau coup au moral après la publication de l'indice PMI des directeurs d'achats en Chine. L'activité manufacturière chinoise a en effet encore reculé lourdement en août, l'indice de référence atteignant son plus bas niveau depuis plus de six ans, à 47,1 contre 47,8 en juillet. Outre les inquiétudes sur la Chine, la force du dollar, stimulé ces derniers mois par les attentes d'une prochaine hausse des taux de la Réserve fédérale américaine (Fed), a fortement pesé sur les

cours. «Les prochaines semaines vont être cruciales pour les prix des métaux alors que les marchés étudient comment la dévaluation de la monnaie chinoise va affecter les métaux et si cela va retarder un relèvement des taux de la Fed», commentaient des analystes. Les cours du cuivre sont passés mardi sous le seuil des 5 000 dollars la tonne pour la première fois depuis la crise financière de 2008-2009, après un accès de faiblesse de la Bourse de Shanghai. Ils ont atteint mercredi 4 976 dollars, leur plus bas niveau en six ans. Le moral des investisseurs, en berne face à l'essoufflement du plus gros consommateur de métaux industriels au monde, prend actuellement le pas sur les fondamentaux du cuivre qui ne sont pas si négatifs que cela, même si les stocks

de cuivre restent élevés. Les tarifs de l'aluminium ont eux aussi chuté à un nouveau plus bas en six ans mercredi, à 1 549,50 dollars la tonne. Le Bureau mondial des statistiques sur les métaux a fait état cette semaine d'un déficit de 380 000 tonnes sur le marché de l'aluminium sur la période de janvier à juin 2015, contre un déficit de 716 000 tonnes sur toute l'année 2014. Mais de nombreux analystes se sont inquiétés cette semaine de la hausse de la production mondiale de ce métal (+11% en juillet par rapport à l'année dernière, selon l'Institut international de l'Aluminium). De leur côté, les cours du plomb ont atteint vendredi leur plus bas niveau depuis début août, à 1 680 dollars la tonne. N.T./Agences

Alimentaires

Le cacao reprend des forces, le sucre et le café s'affaiblissent

LE CACAO s'est repris cette semaine alors que le marché s'attendait à un déficit d'offre, tandis que le sucre est resté sous pression dans un marché surabondant et que le café a été lesté par la faiblesse du dong et du réal. Les cours du cacao ont grimpé cette semaine, après s'être retrouvés sous la pression de perspectives moroses concernant la demande des semaines précédentes. Les inquiétudes sur la baisse des récoltes au Ghana, le deuxième producteur de cacao au monde après la Côte d'Ivoire, sont revenues sur le devant de la scène cette semaine, soutenant les prix. Les cours du sucre blanc échangés à Londres sont tombés jeudi à un nouveau plus bas en six ans et demi, à 329 dollars la tonne. De leur côté, les tarifs du sucre brut échangé à New York se sont stabilisés après avoir grimpé mardi à leur plus haut niveau en près de deux semaines, à 10,93 cents. Mais la plupart des analystes ont constaté que les perspectives du sucre demeurent moroses. «La chute des cours du réal brésilien cette année a également été un facteur clé dans la dégringolade des cours», se sont accordés à dire les mêmes analystes. Les prix du café échangé à Londres sont repartis à la baisse cette semaine, tombant vendredi à 1 652 dollars la tonne, leur minimum depuis début août. A New York, les cours se sont également retrouvés sous pression. Selon des analystes, c'est la faiblesse des monnaies des principaux pays producteurs de café, le Brésil et le Vietnam, respectivement premier et deuxième plus gros producteur de café au monde, qui a été à l'origine du déclin des cours. «Le café à Londres a baissé du fait de la dévaluation de la monnaie vietnamienne», a souligné un analyste. Malgré une tentative de stabilisation, le réal s'échangeait toujours face au dollar à des niveaux proches de ses plus bas en 12 ans atteint début août. R.E.

Constantine

Engouement particulier pour la caravane nationale des micro-entreprises

■ La caravane nationale des micro-entreprises qui a fait une halte au centre-ville de Constantine a connu un engouement particulier de la part des jeunes désireux de créer des entreprises spécialisées dans les technologies de l'information et de la communication, a-t-on constaté.

Par Lamine D./APS

Depuis l'ouverture de cette manifestation, dans l'après-midi, seize jeunes de Constantine, désireux de créer des micro-entreprises de sous-traitance pour Algérie Télécom, ont été inscrits sur la liste ouverte par cette caravane, a indiqué le chargé de la communication de la caravane nationale, organisée à l'initiative d'Algérie Télécom, l'Agence nationale de soutien à l'emploi de jeunes (Ansej) et l'Association nationale des jeunes bénéficiaires de crédit et jeunes investisseurs.

Le chapiteau, dressé au jardin Benaceur du centre-ville de Constantine pour la circonstance, a déjà accueilli 3 000 personnes, a affirmé le même responsable.

De son côté, le chargé de la communication auprès d'Algérie Télécom (Constantine), a indiqué que depuis l'entrée en vigueur en 2013 de la convention signée entre Algérie Télécom et l'Ansej, 14 gestionnaires de micro-entreprises ont bénéficié de sessions de formation théorique et pratique dans les spécialités réseaux et fibres optiques et des ateliers-test de terrain. Rappelant l'engagement de l'opérateur de téléphonie et d'Internet à continuer le processus de formation des gérants des entreprises spécialisées en la matière, la même source a indiqué que des plans de charge seront accordés aux entreprises qualifiées sur les plans équipement et formation. Le même responsable a indiqué



PL: DF

qu'Algérie Télécom a besoin dans cette wilaya, dans le cadre de ses programmes d'élargissement et de modernisation des réseaux et de la fibre optique, de former le maximum de gestionnaires de micro-entreprises. Le président de l'Association nationale des jeunes bénéficiaires de crédit et jeunes investisseurs, Nassim Diafa, a indiqué que cette caravane nationale, devant sillonner durant trois mois toutes les wilayas du pays, vise à créer 2 400 micro-entreprises avec une

moyenne de 50 entreprises dans chaque wilaya en plus de celles déjà en activité et, par ricochet, l'ouverture de 7 220 postes d'emploi. La convention, signée en 2011 entre Algérie Télécom et l'Ansej, a permis la création de près de 300 micro-entreprises et la formation de 504 techniciens, a-t-on rappelé. Cette caravane nationale, lancée depuis le 5 août, avait sillonné quatre wilayas de l'est du pays, à savoir Skikda, Annaba, El Tarf et Guelma. L. D./APS

Relizane

Près de 4 300 nouveaux postes de formation ouverts en septembre

Le secteur de la formation et de l'enseignement professionnels dans la wilaya de Relizane a ouvert près de 4 300 nouveaux postes de formation, à l'occasion de la session de septembre 2015, a-t-on appris de auprès de la direction concernée. Pour cette session, dont les inscriptions ont débuté à la mi-juin dernier à travers les CFPAs de la wilaya, plus de 2 200 postes de formation répartis entre 35 spécialités et 1 000 places dans le domaine de l'apprentissage, sont proposés aux postulants. Le sec-

teur propose également 75 postes de formation en milieu rural, 400 autres en cours du soir, 350 destinés aux femmes au foyer et 170 autres postes ouverts pour la formation contractuelle dont 160 au profit de détenus des établissements pénitentiaires. Par ailleurs, cette session verra l'ouverture de 100 postes dans les spécialités de topographie, de documentation, d'archivage, de comptabilité et d'informatique. Des campagnes de sensibilisation et d'information ainsi que des «Portes ouvertes» sur les diffé-

rents établissements du secteur ont été organisées tout le long de cet été pour susciter l'intérêt des jeunes en les accompagnant et en les orientant en fonction de leurs vœux et de leur niveau d'instruction. Le secteur de la formation professionnelle compte dans la wilaya de Relizane, 23 établissements dont un institut national spécialisé et un centre régional pour les handicapés à Oued Djema, rappelle-t-on.

A.O/APS

Tizi-Ouzou

Une production de plus de 103 000 qx de céréales

Une moisson de plus de 103 000 qx de céréales (tous types confondus) a été réalisée, à ce jour, à Tizi-Ouzou, a-t-on appris, d'un responsable de la direction des Services agricoles de la wilaya. Réalisée sur une surface de 5 742 ha, d'une superficie estimée à 5 810 ha, cette moisson se répartie à raison de 95 748 qx de blé dur, 1 017 qx de blé tendre, 5 068 d'orge, et 1 319 qx d'avoine, a indiqué à

l'APS, le chargé du service de soutien de la production agricole à la DSA, Oukaci Ali. Soulignant que cette campagne 2014-2015 a mobilisé 38 moissonneuses-batteuses, ce responsable a signalé l'acheminement d'un volume de 64 228 qx de blé (dur et tendre) vers la Coopérative de céréales et légumes secs (CCLS) de Draa Ben Khedda, soit un taux de collecte estimé à 63%. Durant la campagne écoulée,

la wilaya a réalisé une production céréalière de 104 000 qx, a ajouté la même source.

M. Oukaci a, par ailleurs, fait part d'une surface sinistrée de 51 ha à cause des mauvaises herbes, en sus de la perte de huit autres ha de céréales, en raison des feux de récoltes déclarés durant cette saison estivale.

L. P.

Batna

2 000 ruches distribuées à de petits agriculteurs et éleveurs

Quelque 2 000 ruches avec leurs accessoires ont été distribuées depuis fin juin à des petits agriculteurs et éleveurs de la wilaya de Batna, a indiqué le chef du service de la valorisation des ressources et de protection des sols à la Conservation des forêts, Yacine Garouni.

Ces ruches ont été remises à 200 éleveurs habitant 53 mechtas de 15 communes montagneuses qui devront bénéficier prochainement d'une formation d'une ou deux journées encadrées par des spécialistes en apiculture, a précisé ce responsable qui a inscrit l'opération dans le cadre du programme de

développement rural des exercices 2012 et 2013. Des unités d'élevage d'ovins, de caprins et de bovins seront dans les prochains jours remises à d'autres agriculteurs dans le cadre de la même opération qui mobilise au total 284,6 millions DA et cible 2 500 petits agriculteurs, a ajouté M. Garouni qui a

précisé que l'opération sera exécutée avant fin décembre. Les agriculteurs bénéficiaires qui contribuent symboliquement aux coûts de l'opération ont été désignés après enquête des comités d'animation rurale des communes, assure-t-on à la Conservation des forêts.

R.R.

Ouargla Vers la réhabilitation de tronçons de la RN-49

UNE OPÉRATION de réhabilitation de certains tronçons de la RN-49 reliant Ouargla à Haoud El-Hamra (Hassi-Messaoud), sera lancée en octobre prochain, a-t-on appris auprès de la direction des travaux publics (DTP) de la wilaya de Ouargla. Les travaux portent notamment sur la réhabilitation et le revêtement d'un tronçon de 32 km, comportant de nombreuses fissurations et crevasses, qui constituent un danger réel pour les usagers de la route, a précisé la même source. Selon la DTP, d'autres opérations de modernisation du réseau routier sont projetées en 2016 et 2017 et concernent la réhabilitation d'autres tronçons du même axe routier, très fréquenté par les véhicules, notamment les poids lourds, à destination des champs pétroliers et gaziers de la région de Hassi-Messaoud. La wilaya de Ouargla a bénéficié cette année de plusieurs projets visant la prise en charge du réseau routier, dont la réhabilitation du chemin de wilaya CW-206 sur une distance de 2 km, le parachèvement de la voie dédoublée du CW-305 reliant la RN-3 à la commune de Sidi Slimane sur 3 km, en plus du lancement des travaux de réalisation d'une nouvelle route reliant, sur 20 km, la localité de Debbiche, daïra de N'goussa, à la RN-56. La wilaya de Ouargla compte un réseau routier de 2 089 km, dont 1 484 km de routes nationales, 365 km de chemins de wilaya, et 240 km de routes communales.

F.T.



Libye

Les pro-Kaddafi redonnent de la voix

■ *Parias depuis la mort du «Guide», ses partisans manifestent alors que des négociations sous l'égide de l'ONU sont en cours en vue de former un nouveau gouvernement et que des figures de l'ancien régime ont été lourdement condamnées par un tribunal de Tripoli.*

Par Souhila K./Agences

Ils étaient invisibles depuis la mort de Mouammar Kaddafi, en octobre 2011. Ceux qui ne s'étaient pas exilés en Egypte, en Tunisie ou à Malte restaient silencieux. Mais, depuis la mi-juillet, les partisans du «Guide» tentent de se faire entendre en Libye. Ils n'hésitent plus à manifester en brandissant le drapeau vert de la Jamahiriya et des photos de l'ex-dictateur. Le mouvement n'est pas massif ; les manifestations ne rassemblent que quelques dizaines à quelques centaines de personnes. Mais elles se propagent, de Bani Walid, Sebha, et Syrte, dans le nord et le centre du pays, à Benghazi et Tobrouk, dans l'Est. «*Même si le nombre de manifestants n'est pas très élevé, ces rassemblements constituent un signal qu'il faut écouter*», explique Virginie Collombier, chercheuse à l'Institut universitaire européen à Florence, en Italie, et associée au Norwegian Peacebuilding Resource Centre (Noref).

Dans une Libye déchirée par les luttes entre ex-brigades rebelles et fragilisée par l'implantation de l'Etat islamique (EI), les anciens partisans de Kaddafi restent des parias. Ils ont conservé quelques fiefs, dont Bani Walid et Syrte, mais ne sont pas représentés à Tripoli et Tobrouk, où siègent deux gouvernements rivaux. Ils ne participent pas non plus au dialogue d'union nationale mené sous l'égide des Nations unies. Les premières manifestations coïncident d'ailleurs avec la signature, le 16 juillet à Skhirat, au Maroc, d'un accord préliminaire en vue de la création d'un nouveau gouvernement. «*Cet accord a été vu comme une avancée, mais il ne règle pas la question des tribus et des communautés, dont les anciens proches du régime Kadhafi, qui sont exclus depuis 2011. Il n'est pas surprenant qu'une partie d'entre eux se mobilisent et manifestent. Ils craignent d'être totalement marginalisés*», poursuit Virginie Collombier.

Effets pervers

Les rassemblements des anciens soutiens du guide libyen s'expliquent aussi par les récentes condamnations de figures du régime. Au terme d'un procès de seize mois, Saïf al-Islam, l'un des fils Kadhafi, et huit de ses proches, dont l'ex-Premier ministre Baghdadi al-Mahmoudi et l'ex-chef des services de renseignements Abdallah Senoussi, ont été condamnés à la peine de mort par un tribunal de Tripoli le 28 juillet. Huit autres ont été écoupés de la perpétuité. L'ONU a dénoncé ces peines, estimant que «*les normes en matière de procès équitables n'avaient clairement pas été atteintes*» et que «*les responsabilités pénales individuelles*» n'avaient pas été établies. L'ONG Human Rights Watch a de son côté indi-



Ph. : DR

qué que plusieurs accusés n'avaient pas pu bénéficier d'une véritable défense et appelé à un «*réexamen approfondi et indépendant du verdict*» par la Cour suprême. Malgré des demandes répétées, les nouvelles autorités libyennes ont toujours refusé de porter les affaires devant la Cour pénale internationale (CPI) de La Haye. Saïf al-Islam, détenu depuis son arrestation en novembre 2011 à Zenten (Ouest) par des milices opposées à celles qui contrôlent Tripoli, fait l'objet d'un mandat d'arrêt de la CPI pour crimes de guerre présumés.

Grands perdants de la révolution de 2011, les pro-Kadhafi ne disposent pas de réel pouvoir militaire face aux milices surarmées de Misrata ou Benghazi. Mais leur marginalisation a déjà des effets pervers. A Syrte, des familles proches de l'ancien régime ont collaboré au début de l'été avec l'EI, qui contrôle désormais la ville. «*Elles l'ont fait avant tout car les milices de Misrata, très actives durant la révolution, étaient en première ligne contre l'EI. Leur justification était : «Comment les Misratifs peuvent-ils prétendre nous libérer aujourd'hui alors que ce sont eux les responsables du chaos ?*», explique

Virginie Collombier. Après quelques incursions, doublées d'un encerclement de Syrte, les milices de Misrata n'ont plus tenté de déloger l'EI de la ville, préférant rester à distance.

Représailles

Depuis, les habitants de Syrte ont tenté à leur tour de chasser les jihadistes. Leur retournement a été provoqué par l'assassinat début août d'un imam influent, membre du clan des Al-Farjane. En représailles, les jihadistes ont tué une centaine de personnes et décapité plusieurs combattants, selon Lana, l'agence officielle libyenne. L'EI a «*massacré les gens, tuant même des personnes dans leurs maisons*», a dénoncé Chibani Abouhamoud, ambassadeur de Libye à Paris. Le gouvernement basé dans l'Est libyen, seul reconnu par la communauté internationale, a demandé aux «*pays arabes frères*» d'intervenir militairement et de lancer des frappes aériennes contre les positions de l'Etat islamique.

S.K./Agences

Tunisie

Rencontre entre Caid Essebsi et le chef de la Minusma Mongi Hamdi

Le président tunisien a rencontré vendredi à Tunis, le chef de la mission des Nations unies au Mali (Minusma), Mongi Hamdi, rapporte l'agence de presse TAP. La rencontre a permis d'aborder plusieurs questions régionales, en particulier, l'accord historique trouvé entre les différentes parties maliennes et ses répercussions sur l'Afrique du Nord et dans toute la région ainsi que les tentatives des organisations terroristes de le saper, selon la TAP.

L'entretien a été également l'occasion de mettre en avant les efforts déployés par les Nations unies pour parvenir à un accord en Libye, d'après la même source. Ancien ministre des Affaires étrangères (janvier 2014- février 2015), Mongi Hamdi a été nommé chef de la mission des Nations unies au Mali (Minusma) le 12 décembre 2015. Il a occupé de nombreuses responsabilités au sein de l'organisation onusienne dans les domaines de l'économie, du commerce et du développement.

Le président attaché au

consensus sur le projet de réconciliation économique

Le président de la République est particulièrement attaché à trouver un large consensus concernant les réformes fondamentales et le projet de réconciliation économique, a indiqué le secrétaire général du parti d'Afek Tounes, Faouzi Abderrahman. Le secrétaire général d'Afek Tounes s'exprimait à l'issue d'une rencontre avec le président de la République Béji Caid Essebsi, en présence d'une délégation du parti. La rencontre a porté sur la situation générale du pays et les moyens du surmonter les difficultés existantes, lit-on dans un communiqué de presse de la présidence de la République. Cité dans le même communiqué, Faouzi Abderrahman a ajouté que l'entretien a également permis d'évoquer la situation économique, politique et sociale dans le pays et la nécessité d'engager les réformes nécessaires dans ces domaines à travers l'adoption de projets de loi en la matière de

manière à réaliser le développement et à améliorer les conditions sociales.

Le gouvernement n'a pas renoncé au projet de zone franche

La déclaration du ministre du Commerce relative à la création d'une zone franche à Kasserine ne signifie pas que le gouvernement a renoncé à la création d'une zone similaire à Sakiet Sidi Youssef (Le Kef), a affirmé le directeur régional du commerce dans la région Aderraouf Khenissi. M. Khenissi, qui s'entretenait mercredi, avec des membres du réseau régional des composantes de la société civile, a précisé que la décision du ministre s'inscrit dans le cadre de l'identification de projets efficaces à même de dynamiser l'activité économique dans les zones frontalières. La zone franche de Sakiet Sidi Youssef a été évoquée à maintes reprises, lors des réunions de la commission chargée de ce projet au sein de la délégation spéciale du

conseil régional du Kef, a-t-il ajouté. L'organisation d'une rencontre avec le ministre du Commerce, au cours des prochains jours, a été proposée afin de débattre des étapes franchies depuis l'annonce de ce projet le 8 février 2012, a noté de son côté le président du réseau régional (groupant 44 associations), Tarek Boulifa. Il a par ailleurs appelé à la réalisation de tous les projets programmés dans la région, dont le projet d'approvisionnement en gaz naturel à partir du territoire algérien. L'annonce faite, vendredi dernier à Monastir, par le ministre du Commerce Ridha Lahwel concernant l'éventuelle création, à Kasserine, d'une zone franche entre la Tunisie et l'Algérie a provoqué la colère des habitants du gouvernorat du Kef. Des organisations et associations ont publié, lundi, des communiqués pour dénoncer cette décision, la qualifiant de «*b r r u s q u e*».

Sameh B./TAP

Carnage évité dans un train en France

L'enquête sur la piste islamiste radicale

■ Les enquêteurs interrogeaient hier l'homme, signalé comme islamiste radical, maîtrisé par des passagers, dont des militaires américains en vacances, alors qu'il s'apprêtait à ouvrir le feu à la kalachnikov vendredi dans un train Amsterdam-Paris.

Par Ali O.

Selon les premiers éléments de l'enquête, le suspect, transféré hier matin vers les locaux de l'antiterrorisme en région parisienne, est marocain et âgé de 26 ans. Au cours des premiers interrogatoires il a nié un caractère terroriste à son action, sans convaincre au vu de son profil.

Si son identité se confirme, le suspect avait en effet été «signalé en février 2014 du fait de son appartenance à la mouvance islamiste radicale» par les services espagnols, a précisé le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve. A la suite de ce signalement, une «fiche S» avait été établie par les services français «afin de pouvoir le repérer dans le cadre de son éventuelle venue sur le territoire national», a indiqué le ministre, précisant que l'homme avait «résidé en 2014 en Espagne puis en 2015

en Belgique». Une «fiche S» n'implique pas forcément une surveillance.

Armé d'un fusil d'assaut kalachnikov avec neuf chargeurs, d'un pistolet automatique Luger et d'un chargeur 9 mm ainsi que d'un cutter, l'homme a ouvert le feu à au moins une reprise à 17h50 vendredi dans le train à grande vitesse Thalys 9364, peu après le passage du convoi en France.

Mais le carnage qu'il s'apprêtait apparemment à commettre a été évité grâce à l'intervention de plusieurs passagers.

Un premier voyageur français a tenté de le désarmer en le croisant alors qu'il sortait des toilettes arme à la main. Le suspect a réussi à lui échapper et «plusieurs coups de feu» ont été tirés, selon M. Cazeneuve, qui a précisé qu'une balle avait blessé un passager «sur son siège».

Le tireur a été maîtrisé par un groupe composé notamment

d'amis américains en vacances, dont deux militaires. Les hommes, dont l'un a été blessé, ont été salués comme des héros. Le président François Hollande les recevra tous à l'Élysée «dans les prochains jours», selon la présidence. Le président Barack Obama leur a exprimé sa «profonde gratitude». «On a entendu un coup de feu et du verre brisé. J'ai vu un type avec une AK (kalachnikov)», a raconté Alek Skarlatos, 22 ans, membre de la garde nationale de l'état de l'Oregon, rentré il y a peu d'une mission en Afghanistan, dans des images diffusées par des télévisions. «Mon ami (Spencer Stone, autre militaire américain) et moi on s'est baissés et puis on s'est dit "on y va" (...) On l'a frappé à la tête jusqu'à ce qu'il perde connaissance».

Dans la bagarre, M. Stone a été blessé au cou et à la main par l'assaillant qui a sorti un cutter et n'a pas fait usage de sa kalachnikov, vraisemblablement enrayée. Il a été hospitalisé mais se portait bien, selon ses amis qui ont pu lui parler au téléphone. Sur des images filmées au téléphone portable à l'intérieur du train et diffusées par des télévisions, on peut voir l'assaillant, un jeune homme mince, portant un pantalon clair et torse nu, plaqué au sol sur le ventre, les mains attachées dans le dos. Une kalachnikov est posée contre un siège et du sang est visible sur une vitre du wagon.

De son côté, l'acteur Jean-Hugues Anglade, qui se trouvait dans le train, a accusé les agents du Thalys de s'être enfermés dans la voiture motrice puis



d'avoir refusé d'ouvrir aux passagers malgré leurs appels à l'aide.

Le parquet antiterroriste de Paris, dont la compétence est nationale, s'est immédiatement saisi de l'enquête. Le parquet fédéral belge a également ouvert une enquête pour terrorisme, le suspect étant monté dans le train à Bruxelles.

Selon le quotidien espagnol *El País*, le suspect avait décidé de déménager d'Espagne en France en 2014 et avait ensuite voyagé en Syrie, avant de regagner l'Hexagone.

Cette nouvelle attaque survient huit mois après les sanglants attentats de janvier contre le journal satirique *Charlie Hebdo*, accusé de blasphème

contre le prophète Mahomet et un supermarché caché.

Depuis lors, plusieurs tentatives d'attentats jihadistes ont semblé-t-il être déjouées en France. Un projet d'attaque contre une église en banlieue parisienne a échoué en avril après que son auteur, Sid Ahmed Ghlam, s'est lui-même blessé avec son arme. Il était en lien avec des contacts en Syrie, tout comme Yassin Salhi, qui a décapité en juin son employeur près de Lyon et est suspecté d'avoir voulu faire exploser une usine chimique. Trois personnes ont été arrêtées en juillet, suspectées d'avoir voulu décapiter un militaire gradé et de filmer la scène.

A. O.



Points chauds

Querelle

Par Fouzia Mahmoudi

Les deux éternelles ennemies, pourtant inextricablement liées, continuent aujourd'hui encore près de cinquante ans après la guerre qui les a déchirées à s'opposer et à se provoquer. La Corée du Nord et la Corée du Sud ont en effet entamé cette semaine l'une de leur habituelle et ponctuelle provocation mutuelle. Pour tenter de clore au plus vite à la récente, mais récurrente, montée de pression, Séoul et Pyongyang ont entamé hier des discussions au plus haut niveau dans l'espoir de trouver une issue à la crise qui a précipité les deux pays au bord d'un conflit armé. La rencontre, organisée dans le village frontalier de Panmunjom, a démarré peu de temps après l'expiration d'un ultimatum de la Corée du Nord, qui avait menacé son rival d'une «guerre totale» s'il ne cessait pas sur-le-champ ses opérations de propagande. Les tensions ont redoublé ces derniers jours dans la péninsule, qui n'avait pas connu pareille escalade depuis des années, même si les experts avaient appelé à relativiser les annonces belliqueuses de Pyongyang, coutumier du fait. En prévision de l'heure dite (08h30 GMT), l'armée du peuple coréen (KPA) avait assuré que ses unités déployées à la frontière s'étaient placées «en état de guerre», prêtes à riposter si Séoul n'obtempérait pas. «Nous sommes arrivés à l'aube d'une guerre et la situation est irréversible», avait même lancé, menaçant, le ministre nord-coréen des Affaires étrangères. L'agence sud-coréenne Yonhap, citant des sources militaires, avait fait état de mouvements d'unités d'artillerie au Nord, tandis que des avions de chasse américains et sud-coréens avaient effectué des exercices de simulation de bombardement à la mi-journée dans une claire démonstration de force. Des milliers de civils sud-coréens avaient également rejoint des abris souterrains par mesure de précaution. Techniquement, les deux pays sont en conflit depuis 65 ans car la guerre de Corée (1950-53) a pris fin avec un simple cessez-le-feu qui n'a jamais été formalisé par un traité de paix en bonne et due forme. La dernière attaque directe contre le Sud date de décembre 2010, lorsque la Corée du Nord avait bombardé l'île sud-coréenne de Yeonpyeong, causant la mort de deux soldats et deux civils sud-coréens. La situation est surveillée de près par la communauté internationale. L'ONU a exhorté les deux Corées à mettre fin à l'escalade de tensions, tandis que les États-Unis, qui disposent de quelque 30 000 militaires en Corée du Sud, ont invité Pyongyang à la retenue. Le chef d'état-major interarmées américain, le général Martin Dempsey, a «éité l'engagement inébranlable des États-Unis» auprès de la Corée du Sud et «la force de l'alliance» qui unit les deux pays, dans un communiqué publié hier par le Pentagone. La Chine, principal soutien de la Corée du Nord, a également lancé des appels au calme, désireuse d'éviter tout esclandre au moment où elle tente d'attirer des dirigeants du monde entier à Pékin début septembre, pour assister aux commémorations de la défaite japonaise de 1945. Reste à savoir si derrière les menaces et les provocations il y a une véritable possibilité de guerre entre les deux nations qui quoiqu'elles fassent n'arrivent pas à se détacher l'une de l'autre et continuent d'alimenter leur querelle plus de cinquante ans après leur séparation.

F. M.

Yémen

Raids et combats font plusieurs dizaines de morts à Taëz

Plusieurs dizaines de Yéménites ont été tués dans des raids aériens sous commandement saoudien et des combats au sol à Taëz, signe d'une intensification des opérations militaires dans la troisième ville du Yémen, ont indiqué hier des organisations humanitaires.

Soutenues dans les airs par la coalition menée par l'Arabie saoudite, les forces gouvernementales yéménites et leurs alliés tentent de reprendre Taëz (sud-ouest) aux rebelles chiites Houthis, après avoir réussi à les chasser de cinq provinces du sud depuis la mi-juillet.

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a indiqué hier qu'outre les morts, en grande majorité des civils, les raids et les combats, qui ont eu lieu vendredi, avaient fait un grand nombre de blessés. Il était impossible d'établir un bilan précis, des personnes «étant ensevelies mortes ou vivantes sous les décombres» d'habitations, a déclaré à l'AFP Rima Kamal, porte-parole du CICR au Yémen.

Cependant, a-t-elle ajouté, «mon collègue (à Taëz) a reçu des informations selon lesquelles vendredi à midi, il y avait

50 morts et le soir, (ce bilan) est monté à 80». Dans un communiqué vendredi soir, Médecins sans frontières (MSF) avait fait état de 65 civils tués dans des raids de la coalition sur le quartier de Salah. L'agence de presse Saba, contrôlée par ces rebelles, a pour sa part indiqué que les raids avaient tué 63 civils et blessé 50 autres. Le bilan des morts de vendredi est l'un des plus élevés dans le pays depuis le début du conflit fin mars. «C'est un lourd bilan pour une seule journée», a commenté Mme Kamal qui était contactée au téléphone à Sanaa. Ce bilan s'explique par «les raids aériens et l'intensification des combats entre différents groupes au sol qui se poursuivent et dont la population civile paye le prix fort», a-t-elle ajouté. La coalition menée par Ryad est intervenue fin mars pour stopper la progression des rebelles, soutenus par l'Iran, qui avançaient dans le sud du Yémen après avoir conquis de larges portions du pays en 2014 à partir de leur fief de Saada (nord). Les premiers combats significatifs à Taëz, une des principales portes d'entrée pour accéder à la capitale Sanaa aux

mains des rebelles, ont eu lieu à la mi-août. Ils avaient fait plus de 80 morts en 24 heures et permis aux forces anti-rebelles de prendre plusieurs secteurs clés de la ville, sans arriver à en chasser définitivement les Houthis.

Hier, de nouveaux combats ont opposé les belligérants dans le secteur du palais présidentiel de Taëz, faisant au moins trois morts parmi les civils, ont rapporté des habitants.

A Aden, le quartier général de la police politique a été détruit hier par une explosion attribuée à Al-Qaïda par un responsable de la grande ville du sud du Yémen. Le bâtiment de quatre étages s'est littéralement effondré sous l'effet de l'explosion qui s'est produite à 06h00 locales (03h00 GMT) et qui a été entendue dans plusieurs quartiers de la ville, selon des habitants.

Des éléments d'Al-Qaïda s'étaient installés début août dans le QG, deux semaines après la reprise d'Aden, a précisé le responsable sous le couvert de l'anonymat. «Ces éléments ont détruit ou emporté début août les dossiers de la police politique à Aden», a-t-il déclaré.



Théâtre de Verdure du complexe Laadi-Flici

Djamel Laroussi enchante ses fans

Organisées par l'établissement Arts et culture de la wilaya d'Alger, les soirées artistiques «Layali Mezghenna» attirent un grand public chaque soir. En effet, des artistes de renom et d'autres en début de carrière artistique créent le bonheur de l'assistance. D'ailleurs, une ambiance festive a été créée vendredi soir au théâtre de Verdure Laadi-Flici où se déroulent les soirées, par l'artiste Djamel Laroussi, lequel a gratifié le public avec les plus belles chansons de son répertoire artistique.

Par Abia Selles

Après une longue absence de la scène algérienne, le chanteur et guitariste Djamel Laroussi revient en Algérie pour animer un spectacle de haute facture au bonheur de ses fans. Ce spectacle qui s'inscrit dans le cadre des soirées artistiques «Layali Mezghenna» a drainé un public nombreux au théâtre de Verdure Laadi-Flici. Cet événement artistique organisé par l'établissement Arts et culture de la wilaya d'Alger se veut une occasion pour animer les soirées d'Alger et créer une ambiance familiale durant l'été. Djamel Laroussi a joué, vendredi soir, devant un public de mélomanes, connaissant par cœur son répertoire. Pour cette occasion, ce guitariste de renom a choisi de revisiter ses succès, tirés de ses albums sortis entre 2002 et 2007, en leur donnant une empreinte jazzy plus recherchée sur le plan de la composition et des solos à la guitare en plus d'avoir rassemblé plusieurs instruments, majoritairement des



percussions, dans un clavier synthétiseur tenu pour l'occasion par Nour Cherkit. Aussi accompagné par le jeune Hafid à la batterie, Djamel Laroussi a mené cette scène comme un concert de free jazz se permettant des

improvisations et des modifications claires sur les compositions de base tout en faisant plaisir à son auditoire dans une ambiance de concert privé.

Inspirées de la musique chaâbie, «Nadim» et «Kifech hilti» ont

été présentées sous un nouveau jour tout comme son plus grand succès «étoile filante». Djamel Laroussi a également repris des titres tirés de l'album «3 marabouts» comme «Hasna», «Bambara» ou «Ya karimo», dont

la plupart sont inspirés du diwan ou contiennent des influences et des sonorités sahéniennes, mais toujours en mettant l'accent sur son jeu de guitare et les sons de synthèse.

Véritable artiste de scène, Djamel Laroussi a fait ses classes de grand musicien à la Haute école de musique de Cologne en Allemagne, où il a été le premier musicien africain admis, avant de jouer avec plusieurs formations algériennes puis entamer une carrière solo soldée par l'édition de quatre albums en moins de dix ans. Considéré aujourd'hui comme un des 50 meilleurs guitaristes gauchers au monde, Djamel Laroussi s'est également lancé dans la formation et production. Il est à rappeler que les soirées artistiques qui s'inscrivent dans le cadre du programme artistique «Layali Mezghenna» ont été inaugurées le 30 juillet dernier et elles se poursuivent jusqu'au 29 août courant au théâtre de Verdure du complexe Laadi-Flici.

A.S.

Concours national de dessins d'enfants

«Non au terrorisme routier», thème de la prochaine édition

Une nouvelle édition du concours national de dessins d'enfants sera lancée le 1^{er} septembre à partir d'Oran, sous le thème «Non au terrorisme routier», a-t-on appris des organisateurs. Cette épreuve artistique, initiée avec le soutien du ministère de la Culture, a pour objectif de «promouvoir les jeunes talents en herbe parmi les élèves des quatre coins du pays», a précisé Nasreddine Bentayeb, président de l'asso-

ciation locale «Le libre pinceau». Le concours s'étend jusqu'au 15 octobre prochain et sera suivi de la sélection, par un jury de professionnels des beaux-arts, des meilleures œuvres qui seront dévoilées ultérieurement, lors d'un salon national de la peinture d'enfants.

En plus de l'objectif d'inculquer la passion des arts chez les jeunes, cette manifestation se veut également, de par le sujet retenu, «une contribution aux

actions de sensibilisation à l'importance du respect du code de la route», a indiqué M. Bentayeb. Plus de 15 000 élèves des quatre coins du pays ont déjà pris part aux concours initiés depuis 2001, année de création de l'association «Le libre pinceau» qui anime également des ateliers d'initiation et de perfectionnement.

Les précédents salons avaient permis aux jeunes talents d'aborder une variété de

thèmes, dont «l'environnement», «l'eau» et «les technologies de l'information et de la communication». «Les symboles culturels islamiques» (en marge de la manifestation internationale «Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011», et «Le Prix de la Liberté» (2012, à l'occasion de la célébration du 50^e anniversaire de l'Indépendance) figurent aussi parmi les sujets traités.

L.B.

Echanges culturels

Le théâtre et la musique algériens s'invitent aux Etats-Unis

Les groupes de musique «Ifrikya Spirit» et «Democratooz» et la compagnie de théâtre «Istijmam culturel» entameront une tournée artistique d'un mois aux Etats-Unis, en juillet 2016, à l'invitation du programme américain «Center Stage», annoncent les organisateurs. Le programme consiste à sélectionner des artistes professionnels de musique, de théâtre et de danse, avant de les convier à se produire aux Etats-Unis. Le Center Stage a porté son choix pour sa troisième session sur des artistes algériens et tanzaniens. Le groupe «Ifrikya Spirit», créé en 2009 par Chakib

Bouzidi, propose une immersion dans l'univers musical de la région du Sahel avec la musique diwan comme fil conducteur. Ce jeune groupe a sorti son premier album au début de 2015 et a assuré depuis plusieurs scènes à Alger, Béchar et quelques autres villes d'Algérie. «Democratooz», un groupe oranais de rock-reggae s'est déjà produit sur des scènes internationales à la faveur d'événements culturels dédiés à la jeunesse. S'inspirant du théâtre de la Haïka et du théâtre populaire algérien des années 1970, l'association «Istijmam culturel» évolue sur un

registre de théâtre expérimental qui a séduit les promoteurs du programme lors des présélections. Le Center Stage, programme du Bureau de l'Education et des Affaires culturelles du département d'Etat américain géré par la fondation Nefa (New England Foundation of the Art), a déjà organisé des tournées d'artistes en provenance de Haïti, Indonésie, Maroc, Pakistan et Vietnam.

M.K.

Prévu pour le 14 septembre prochain

L'Orchestre Lamoureux en représentation à Alger

Le célèbre Orchestre «Lamoureux» sera en représentation pour la première fois à Alger le 14 septembre 2015. C'est dans le cadre de la 7^e édition du Festival culturel interna-

tional de musique symphonique d'Alger que l'Orchestre français se produira le 14 septembre prochain au niveau du Théâtre national algérien (TNA) et ce, à partir de 19h. Fondé en 1881,

L'Orchestre symphonique Lamoureux est en résidence au Théâtre des Champs-Élysées et reprend les œuvres mythiques de la musique classique française, à l'image du répertoire de

Camille Saint-Saëns, Maurice Ravel ou encore Claude Debussy. Comme chaque année, l'accès au festival sera gratuit.

R.C.

RENDEZ-VOUS CULTURELS

Théâtre de Verdure Saïd-Mekbel de Riad El Feth
Jusqu'au 27 août
Festival international de la musique Diwane

Parking du Centre Commercial Ardis
Jusqu'au 31 août :
Cirque Amar propose des spectacles pour enfants et adultes

La salle de cinéma Cosmos de Riadh el Feth
Jusqu'au 31 août :
Une double programmation filmique qui touchera deux publics, une pour les enfants et une autre pour les plus grands

Théâtre régional de Sidi Bel-Abbès
Jusqu'au 28 août :
Festival national de la chanson raï

Maison de la culture de Khenchela
Jusqu'au 25 août :
Festival national du théâtre pour enfants

Théâtre régional de Mostaganem
Jusqu'au 26 août :
Festival national de la poésie melhoun

Maison de la culture de Béjaïa
Du 25 au 30 août
Festival local de la musique et de la chanson kabyles
Palais de la culture Mohamed-Laïd- Al-Khalifa de Constantine
Jusqu'au 15 septembre
Exposition rétrospective du peintre Bachir Belounis

Coup-franc direct



Le laisser-aller et l'indiscipline

Par Mahfoud M.

Le président du Mouloudia d'Alger, Abdelkrim Raïssi, croit bien faire en protégeant ses joueurs en leur accordant certaines largesses, pensant qu'ainsi il pourra leur permettre d'évoluer dans de bonnes conditions et qu'ils le lui rendront bien sur le terrain. Il a de ce fait commencé avec l'Ethiopien Salah qui n'a pas rejoint les entraînements à temps, sous prétexte qu'il devait procéder à son déménagement. Il a ensuite permis au joueur émigré Zeghdane de rejoindre son domicile en France avant un match décisif. Raïssi pense que cela poussera ses joueurs à lui être reconnaissants et donc à redoubler d'efforts pour donner le meilleur d'eux-mêmes. C'est mal connaître ces joueurs qui prennent ces concessions pour de la faiblesse. Les joueurs, ce n'est pas un nouveauté, estiment qu'ils peuvent faire ce que bon leur semble sans être inquiétés car ils sont des acteurs importants au sein de l'équipe. Leur accorder ces largesses contribuera à créer une certaine oligarchie dans le groupe, tout le monde voudra faire de même et c'est l'équipe qui en payera le prix cher. Il est clair que ce n'est pas en laissant les joueurs faire ce qu'ils veulent que tout président pourra ensuite prétendre créer la discipline dans le groupe. Au contraire cela engendre l'anarchie. **M. M.**

Trabzonspor

Medjani dans le viseur du FC Nantes

Le défenseur international algérien de Trabzonspor, Carl Medjani, serait sur les tablettes du FC Nantes pour remplacer éventuellement Papy Djilobodji, annoncé sur le départ, rapporte vendredi le quotidien *L'Equipe*.

Selon la même source, le club de Loire-Atlantique veut recruter un nouveau défenseur central. Il aurait coché le nom de Carl Medjani (30 ans). Lié jusqu'en 2017 avec les Turcs de Trabzonspor, l'international algérien formé à Saint-Etienne connaît bien le championnat de France pour avoir joué à Lorient, Metz, l'AC Ajaccio, Monaco et



Valenciennes. Trabzonspor avait rejoint Trabzonspor juste après la Coupe du Monde 2014 au Brésil en provenance de l'AS Monaco pour un contrat de trois ans. Il est un élément essentiel de la formation turque.

Maroc

Benchikha qualifié pour diriger l'Ittihad Tanger



L'Ittihad Tanger, promu cette saison en Première division marocaine, pourra compter sur la présence sur le banc de touche de son nouvel entraîneur algérien Abdelhak Benchikha, qui vient d'être qualifié par la Fédération royale marocaine de football (FRMF), rapporte le quotidien local *Le Matin*. Le club tangerois, qui était en conflit avec son ex-entraîneur Amine Benhachem, licencié quelques semaines après avoir réalisé la montée de l'IRT dans l'élite marocaine, pourra compter sur son nouveau coach algérien. «Nous avons reçu la licence de la part de la FRMF. Nous pourrions de ce fait compter sur sa présence lors du match face au CODM», a expliqué le président de l'IRT, Abdelhamid Aberchane. L'IRT débutera sa saison par la réception du COD Meknès, ce samedi, pour le compte des 16^{es} de finale aller de la Coupe du Trône et sera dirigé à partir du banc de touche par l'ancien sélectionneur national.

Championnats d'Afrique de boxe

Flissi (52 kg) et Benbaaziz (60 kg) en demi-finale

Les boxeurs algériens, Mohamed Flissi (52 kg) et Reda Benbaaziz (60 kg), se sont qualifiés aux demi-finales des championnats d'Afrique de boxe, vendredi au Complexe sportif Mohamed V de Casablanca (Maroc). Mohamed Flissi, vice-champion du monde à Almaty, a surclassé son adversaire du jour, l'Angolais Rodrigues, qui s'écroule à deux reprises sur le ring et conduit les juges arbitres à arrêter le combat à la fin du 2^e round. L'Algérien qui participe pour la première fois à un championnat d'Afrique, n'a laissé aucune chance à son adversaire, confirmant ainsi son statut de favori de cette catégorie de poids. Il affronte en demi-finale le Tunisien El Bouali Montasser. Engagé dans la catégorie des 60 kg, Reda Benbaaziz, médaillé d'or méditerranéen à Mersin en Turquie, a livré le combat idéal face au Seychellois Allisop Andrique, avec une intelligence sans faille dans l'exécution et une maîtrise technique sur le ring. En demi-finale, le sociétaire du club Akbouciens sera opposé au boxeur ougandais, Asuni Hassan Abdu. «Mes objectifs à court terme sont les championnats d'Afrique de Casablanca, les championnats du monde de Doha en octobre prochain et bien sur les Jeux olympiques de Rio De Janeiro en 2016», a déclaré Benbaaziz, un boxeur très talentueux qui ne manque pas d'audace à ce stade de compétition. Jeudi, trois boxeurs algériens ont arraché leur qualification aux demi-finales des championnats d'Afrique à Casablanca, sur les cinq engagés lors de cette première journée des quarts de finale. Il s'agit de Litim Khalil (56 kg), Abdelhafid Benchebla (81 kg) et Mohamed Grimes (+ 91 kg).

Ligue des champions d'Afrique (5^e journée)

L'USMA assure, l'ESS qualifiée

L'USM Alger a encore une fois assuré, avant-hier soir au stade Omar-Hamadi en Ligue des champions, en l'emportant sur le score sans appel de (3/0) face au champion d'Afrique sortant, l'Entente de Sétif, qui n'a pas pu préserver ses chances pour la qualification au dernier carré et sort donc la tête basse.

Par Mahfoud M.



Les Rouge et Noirs sans pitié.

Les gars de Soustara auront été sans pitié face aux Sétifiens qui n'ont pas pu leur tenir tête et voient leurs chances pour rester dans la course voler en éclats. Sachant que leur sort était presque scellé, ils se devaient de l'emporter lors des deux matchs qui leur restaient tout en attendant un éventuel faux pas du club soudanais d'El Merikh pour espérer être de la partie avec l'USMA en demi-finale.

Les Usmistes, pour leur part, ont effacé avec cette victoire éclatante leur dernier échec en championnat lors de la première journée de la Ligue I face au NAHD (2/1). Ils réalisent un sans-faute en remportant cinq matchs en autant de rencontres

lors de cette phase des poules qu'ils ont dominé de la tête et des épaules.

Déjà qualifié pour le dernier carré, les Rouge et Noir souhaitaient l'emporter pour garder leur place de leader qui devrait leur permettre de recevoir en demi-finales chez eux la manche retour, ce qui leur donnera plus de possibilités pour aller en finale de la plus prestigieuse des compétitions africaines.

Beldjilali avait d'abord ouvert le score pour l'USMA à la 33' avant qu'il n'ajoute un autre à la 36'. La messe était donc dite en première période qui a vu les Usmistes dominer outrageusement la rencontre, alors que les Sétifiens étaient restés muets et

n'ont rien pu faire devant les assauts des Algérois.

Aoudia, qui faisait sa première apparition sous les couleurs Rouge et Noir et qui affrontait pour l'occasion son ancienne équipe, a pu ajouter le troisième but à la 74'.

Il faut savoir que le maestro Belaïli a été encore une fois magistral puisque impliqué dans les trois buts. Le dernier match verra l'USMA donner la réplique au club soudanais d'El Merikh qui sera sans aucun attrait étant donné que les deux formations sont qualifiées pour les demi-finales.

M. M.

Ligue II Mobilis (2^e journée)

Le CAB remporte le choc, l'OM surpris

L'événement de la 2^e journée Ligue 2 Mobilis a été sans contexte, les trois penalties accordés par l'arbitre au profit de Paradou AC à Chef face à l'ASO.

Les deux premiers ont été arrêtés par le gardien international Salhi de la sélection nationale des U23, le troisième par lequel le PAC a obtenu son égalisation à dix minutes de la fin, a été inscrit par un ancien chélien Chaoui qui avait remporté avec le club de l'ASO la Coupe d'Algérie de 2005. Avant cette égalisation, les hommes de Medouar trônaient seuls en tête du classement mais la ténacité du nouveau promu a payé.

Le choc de cette deuxième journée de Ligue 2 Mobilis de football entre le CA Batna et le promu la JSM Skikda a tenu toutes ses promesses

et a permis aux Batnéens de signer leur premier succès de la saison (2-1), tandis que le promu l'OM Arzew a surpris en déplacement contre l'O Médéa.

Surpris par un but précoce de l'attaquant de la JSMS Chniguer (2), les hommes de Bouaarata ont renversé la situation grâce à des réalisations de Bahloul (13') et Gherab (38').

De son côté, l'USM Bel-Abbès qui restait sur un nul ramené d'Alger face au Paradou AC (0-0) a engrangé trois précieux points face à l'US Chaouia grâce à un but de Balegh (66').

L'A Boussaâda a arraché pour sa part un précieux point lors de son déplacement au Khroub. Mené au score sur un but du capitaine Jahel (85'), les visiteurs n'ont pas abdicué et ont égalisé dans le temps addition-

nel par Belgherbi (90+4).

La surprise de cette journée est l'œuvre du nouveau promu l'OM Arzew qui est allé s'imposer contre l'O Médéa (1-0). Un but de Maza (10') a permis au club oranien d'enregistrer sa première victoire contre un adversaire qui se présente comme l'un des favoris à l'accession. Une grosse déception pour les protégés de Youcef Bouzidi.

LES RÉSULTATS :

OM-OMA	0-1
USMBA-USC	1-0
CAB-JRSM	2-1
ASO-PAC	0-0
JSMB-CRBAF	0-0
ASO-PAC	1-1
AS Khroub-ABS	1-1
MCS-USMMH	1-0
CABBA-MCEE (mardi 25 août)	

Grèce

Mehdi Abeid rejoint Panathinaïkos

L'international algérien, Mehdi Abeid, s'est engagé avec Panathinaïkos FC pour trois ans, jusqu'en 2018, a indiqué vendredi le club grec de première division de football sur son site officiel.

Le milieu défensif algérien qui n'entraîne pas dans les plans de l'entraîneur de Newcastle Steve McClaren, a passé avec succès la visite médicale avant de parapher son contrat. Les clubs de Newcastle et de Panathinaïkos n'ont pas dévoilé le montant de la transaction.

Le joueur algérien (23 ans), dont la saison a été marquée par des blessures à répétition, n'a pas été utilisé régulièrement par le staff technique.



Il n'a pas été également convoqué pour les deux premiers matchs de

cette saison. Il avait porté les couleurs du Panathinaïkos à titre de prêt lors de la saison 2013-2014 avec un bilan de 10 buts marqués en 38 apparitions, toutes compétitions confondues.

Forfait pour la dernière Coupe d'Afrique des nations CAN-2015 en Guinée équatoriale, pour blessure, Abeid a effectué son retour chez les Verts à l'occasion de la réception des Seychelles (4-0) le 13 juin dernier à Blida (20h30) dans le cadre de la première journée (Gr J) des qualifications de la CAN-2017 au Gabon.

Il avait fait son apparition sur le terrain à la 85^e minute du jeu en remplacement d'Islam Slimani.

LE JOUR

D'ALGERIE

Votre quotidien national

<http://www.lejourdalgerie.com>

Point d'ordre

Un jour, seront jugés les vrais barbares

Par Nazim Rochd

Tout ne s'est pas passé comme prévu en Syrie. Pourtant tous les préparatifs ont obéi au scénario libyen. Il y avait une «émeute populaire qui dégénère en affrontements armés, à cause de la violence du régime». Il y avait un Conseil de transition, appelé Conseil national syrien auquel succédera la Coalition nationale syrienne. Il y avait des «révolutionnaires» sur le terrain, appuyés par des déserteurs de l'armée gouvernementale qui se sont constitués en «Armée syrienne libre». Il y avait, en bonus, un Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH) qui disposait d'un «réseau de correspondants à travers tout le pays», devenu seule source d'information. Les «démocratisateurs» de la Libye pouvaient étaler leur assurance, le mardi 13 novembre 2012, François Hollande, se voyait avoir, lui aussi, sa guéguerre comme son truculent prédécesseur, Nicolas Sarkozy. Il pouvait annoncer que «la France reconnaît la Coalition nationale syrienne comme la seule représentante du peuple syrien et donc comme le futur gouvernement provisoire de la Syrie démocratique permettant d'en terminer avec le régime de Bachar al-Assad». Et très rares étaient ceux qui ne versaient pas dans le cynisme et dans le mensonge. Lorsque, en octobre 2011, la Russie et la Chine apposent leur veto contre une résolution des puissances atlantistes, l'ambassadrice étatsunienne à l'ONU, Susan Rice, les fustige : «Aujourd'hui, le peuple courageux de Syrie peut maintenant voir qui, dans ce Conseil, soutient ses aspirations à la liberté et aux droits de l'homme universels et qui ne le fait pas». Le

«peuple courageux de Syrie», bien sûr, n'a pas eu droit à l'écoute. On lui interdira même de voter à l'étranger, comme en France. Le tout est de conforter l'idée, exprimée à n'en plus finir qu'une «révolution» est en cours, qui permet au ministre sioniste de la Défense, d'alors, Ehud Barak, d'estimer que «les jours du régime du président syrien Bachar al-Assad sont comptés et sa famille n'a plus que quelques semaines au pouvoir». Nous étions début janvier 2012. Pendant ce temps, la vérité allait plus vite que la propagande et filtrait même dans la bouche du chef de l'armée des Etats-Unis, le général Martin Dempsey qui, un mois plus tard, disait qu'il est «prématuré de prendre la décision d'armer l'opposition en Syrie» et mettait «au défi quiconque d'identifier clairement ce qu'est le mouvement d'opposition en Syrie actuellement». Pour faire dans la précision de sa pensée, il s'épanche : «Il y a des informations selon lesquelles Al-Qaïda est impliquée et qu'ils cherchent à soutenir l'opposition». Il n'en dira pas plus, sur le fait que les armes et les combattants se déversaient massivement sur la Syrie. Il chargera la réalité de dévoiler ce qu'il en est, avec la quasi disparition des écrans des «révolutionnaires» et autre CNS et l'irruption de Daech. Cela n'empêche pas que l'on continue de croire aux «démocraties» occidentales, tel le patriarcat syrien-catholique Ignace Yousef Ill Younan, qui a publié une déclaration forte de naïveté, le vendredi 21 août, pour se demander «jusqu'à quand le monde dit «civilisé» gardera-t-il un silence hypocrite, quand tout le monde est au courant des horreurs commises par ces barbares?».

N. R.

Selon Washington

Le numéro 2 de l'Etat islamique a été éliminé

DÉJÀ donné pour mort en décembre 2014, le numéro deux de l'Etat islamique (EI ou Daesh) Fadhul Ahmad Al-Hayali, alias Hadji Mutaz ou encore Abu Muslim al-Turkmani, aurait été tué par une frappe effectuée le 18 août par un drone de la coalition internationale. C'est ce qu'a assuré, hier, Ned Price, un porte-parole de la Maison Blanche. Le lieutenant d'Abu Bakr al-Baghdadi, le chef de l'EI et calife auto-proclamé, circulait à bord d'un véhicule dans les environs de Mossoul quand sa route a croisé celle d'une missile Hellfire tiré par un drone. Outre Al-Hayali, le responsable des médias de l'organisation jihadiste, Abou Abdallah, a également été tué par cette frappe. «La mort d'Al Hayali aura des retombées négatives sur les opérations de l'EI, étant donné l'influence qu'il exerçait sur les finances du groupe, sur les médias, sur les opérations et sur la logistique», a fait valoir la Maison-Blanche, pour qui ce cadre de premier plan de Daesh était un «coordinateur» pour le transport d'armes et d'explosifs. Il avait pris part à la préparation de la prise de Mossoul, en juin 2014 et était chargé plus particulièrement des opérations en Irak. Avant de rejoindre les rangs jihadistes, Al-Hayali était un ancien officier des forces spéciales irakiennes au temps du régime de Saddam Hussein.

R.G./agences

LA LIBYE AUJOURD'HUI

APRÈS



AU SECOURS!

Loumis

AVANT



RÉVOLUTION

Djalou@hotmail.com

La Protection civile sur tous les fronts à Béjaïa

Plusieurs interventions depuis le 1^{er} juin

■ «La direction de la Protection civile de la wilaya de Béjaïa a enregistré durant les sept premiers mois de cette année 14 123 interventions», a-t-on indiqué dans un communiqué de presse.

Par Hocine Cherfa

Ces interventions se sont traduites par la prise en charge de 5 414 malades et 1 257 blessés (chutes, diverses causes...). Lesquels ont été évacués vers les différents centres de soins de la wilaya. Le nombre d'accidents de la route recensé est important ; il est de 899, lesquels ont engendré 1 316 blessés et malheureusement 32 décès durant la même période. Le bilan jusqu'au 18 du mois en cours est de 1 037 accidents, 1 496 blessés et 36 décès. Aussi, 865 incendies ont été enregistrés, fait-on observer. Ces derniers ont nécessité 1 139 interventions «sorties d'engins». Ils correspondent à 83 incendies dans les milieux urbains, 18 incendies dans les milieux industriels, 48 différents véhicules incendiés, 387 incendies en milieu végétal et 330 autres



feux. 3 974 opérations diverses : en majorité constituées des différents dispositifs de sécurité (visites de travail des autorités centrales; événements sportifs ou culturels et autres). Et pour parer encore aux incendies durant cette période de grandes chaleurs, la Protection civile rappelle, qu'une colonne mobile pour la lutte contre les feux de

forés a été installée le 1^{er} juillet dernier. Celle-ci consiste en un renfort spécial en moyens humains et matériels pour faire face aux incendies qui se multiplient durant cette période. «Ce renfort est composé en plus de nos éléments de Béjaïa, de ceux de la wilaya de M'sila», précise le rédacteur du communiqué.

H. C.

Après une chute du 3^e étage d'un immeuble

Une mère et son fils de 5 ans décèdent à Tizi Ouzou

Une mère, la quarantaine, et son fils 5 ans sont décédés, hier en fin de matinée, après avoir fait une chute depuis le 3^e étage d'un immeuble à la cité EPLF de Tadmait (17 km à l'ouest de la wilaya de Tizi Ouzou), avons-nous appris de sources locales. Alors qu'une troisième personne, une petite fille de la même famille, a été grièvement blessée au cours du même drame. Contactée par nos soins peu avant 13 heures hier, la Protection civile a confirmé l'information tout en précisant que l'intervention est toujours en cours sur les lieux de ce drame. Alors que les circonstances exactes de la chute restent inconnues et seule l'enquête ouverte les déterminera. La

nouvelle du drame a vite fait le tour de Tadmait dont les habi-

tants sont sous le choc.

Hamid M.

Guatemala

Le président «numéro un» d'un réseau de corruption

LE SCANDALE de corruption qui secoue le Guatemala depuis des mois a atteint vendredi la tête de l'Etat, avec la mise en accusation directe du président Otto Pérez par le parquet et l'arrestation de son ex-vice-présidente. A quelques semaines seulement du scrutin présidentiel du 6 septembre, auquel M. Pérez ne se représente pas, la justice a marqué un grand coup en quelques heures, d'abord en arrêtant l'ancienne vice-présidente Roxana Baldetti, puis en accusant le président de diriger le réseau de corruption découvert au sein des douanes. «Nous trouvons dans toute l'organisation et l'organigramme (de ce réseau, ndr) la participation très regrettable du président de la République et de Roxana Baldetti», a affirmé Ivan Velasquez, président de la Commission internationale contre l'impunité de l'ONU au Guatemala (Cicig). M. Velasquez s'exprimait lors d'une conférence de presse conjointe avec le parquet, qui a confirmé ces accusations et avec qui une procédure a été lancée pour que le président comparaisse devant la justice. H.O./agences